un public non latiniste ; on y trouvera un exposé divertissant des deux aspects du macaronique : le latin que nous appelons « de cuisine », détérioration dans le sens de la langue nationale d'un latin grossièrement su, et, d'autre part, grâce à Folengo, véritable création d'un nouveau latin, qui atteste une science consommée, avec un sens littéraire et linguistique de tout premier ordre. C'est à analyser les procédés de ce latin savant que s'emploie notre auteur dans quatre Appendices (p. 137-256), qui reproduisent, avec des remaniements, des études déjà publiées par l'auteur : néo-formations de type correct (*latramen*), néo-formations arbitraires (*uentramen*), néo-formations macaroniques (*sofiamen*) ; macaronismes lexicaux (*brauamentum*), morphologiques (*morire*), sémantiques (*toti* pour *omnes*), phraséologiques (*facit tremare pilastros*) ; procédés prosodiques et métriques, qui ne sont pas sans se référer aux normes classiques ; « à la manière de... » évoquant des auteurs classiques comiquement et adroitement démarqués...

Il y a dans tout ceci mieux qu'une incursion dans un domaine divertissant ; le commentaire de M. Paoli nous révèle les aspects inattendus, mais légitimables, de maints processus linguistiques, et nous introduit par manière d'amusement dans une véritable officine du langage.

J. Marouzeau.

Ouvrages scolaires.

R. Chevallier, *Les études supérieures de latin. Initiation à la recherche.* Préface de Marcel Durry : Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1960, 160 pages.

Je suis, en rendant compte de cet agréable petit volume, dans un domaine qui m'est familier, puisqu'il s'agit d'un thème que je résume chaque année dans une conférence de propédeutique sous le titre « Du Lycée à la Faculté ». L'auteur reprend, du reste, la tâche qu'avait abordée en 1944 M. J. Cousin dans la collection « Le livre de l'étudiant » sous le titre : *Les études latines.*

Tout l'essentiel d'une initiation scientifique et pédagogique est résumé dans cet ouvrage par un auteur qui, déjà engagé dans la voie de la recherche, est encore tout proche de ses années d'étude. Il joint ainsi le savoir à l'expérience et sait pratiquer la vulgarisation la plus éclairée.

Son livre se présente comme une bibliographie systématisée et commentée, faite surtout, naturellement, du point de vue français, mais ne laissant rien échapper d'essentiel. L'équilibre entre l'indispensable et le « de luxe » est réalisé aussi bien que possible : dirai-je tout de même que la bibliographie relative aux arts mineurs trahit (agréablement !)

la complaisance d'un spécialiste? que les cinq quarts de page consacrés à la (prestigieuse !) thèse de M. Dumézil gagneraient à être élagués pour laisser apparaître l'essentiel? que l'économie de certains détails pourvait être faite? (p. 127, la distinction de « *nisi* adverbe ou conjonction » n'a guère d'intérêt ; le sens actif (?) de *ignotus* est rarissime et prête à discussion).

Ferai-je aussi à M. Chevallier la taquinerie d'éplucher son vocabulaire? Sa « khagne » de la p. 13 était de mon temps tout bonnement la « cagne », forme plus proche d'une étymologie vraisemblable ; nous n'appelions pas encore autrefois « diplômitifs » (p. 97) les étudiants de diplôme ; p. 133, un « décrypteront » me fait sursauter ; même page, le terme « écriture-script » est-il clair pour tout le monde? « L'archéologue romain », p. 112, n'est-il pas susceptible de deux interprétations? Quelques vétilles seront à corriger dans une future édition, mais elles ont déjà fait l'objet d'un Errata inséré dans le présent volume.

J. Marouzeau.

H. Limet & J. Renard, avec divers collaborateurs, *Guide bibliographique pour les professeurs de langues anciennes dans l'enseignement moyen*, fasc. I (Travaux de l'Association des classiques de l'Université de Liège, I) : Stavelot, Association des classiques de l'Université de Liège, 59, rue Neuve, 1959, 52 pages, 30 fr. belges.

Nos collègues belges nous ont habitués à des bibliographies sommaires et pratiques ; ainsi celles de van Ooteghem et de A. Maniet dans *Les études classiques*, de Ch. Delvoye dans *Phoibos* ; du reste, le même souci d'orienter les études se fait jour dans des revues de différents pays ; exemple typique : *L'information littéraire*. Encore faudrait-il que ces guides partiels fussent exactement adaptés à leur propos ; est-ce le cas pour la présente Bibliographie? A qui pourrait en douter, d'après le mélange déroutant dans chaque paragraphe de publications disparates et les lacunes évidentes, il faut dire, comme nous y invite l'Avant-Propos, que cette soi-disant Bibliographie ne constitue qu'une suite à un *Cahier de documentation* publié en 1954 et qu'elle exclut en principe tout ouvrage « de caractère scientifique trop marqué » et toute étude « trop spécialisée ». Il reste que le matériel rangé sous les diverses rubriques apparaît tantôt suranné : n° 351 (de 1937), n° 360 (de 1930), tantôt déficient (un numéro pour Plaute, un pour Térence et vingt-huit pour Horace !), tantôt surabondant (sous César, trois numéros pour la bataille « ad Sabim » !)... Faut-il rappeler qu'une bibliographie devrait s'imposer une correction exemplaire? On ne sait pourquoi les prénoms sont parfois en toutes lettres, parfois en abrégé (important pour les

trois Picard, nos 122, 182, 183, 184 ; pour les deux Bérard, nos 263 et 264). Enfin, bien des noms propres sont à corriger : no 140, N. I. Herescu ; no 174, J. Heurgon ; nos 418 et 419, Malcovati ; no 486, Rolland ; no 521, Perrot ; no 557, Bassols...

J. Marouzeau.

Ernesto de Faria Jr., *Gramática superior da lingua latina* (Biblioteca brasiliera de filologia, no 14) : Rio-de-Janeiro, Livraria Academica, 1958, 524 pages.

Ce beau livre, dédié à M. J. Perret, initiateur des relations latines entre le Brésil et notre pays, a une double valeur : celle qu'il tire de sa substance (il représente une somme de la latinité, propre à dispenser les élèves de recourir à des manuels particuliers) et celle qu'il doit aux circonstances (il constitue pour le monde de langue portugaise la première grammaire latine supérieure depuis la traduction de celle de Madvig il y a bientôt quatre-vingt-dix ans !). L'auteur, que ses œuvres et son rôle pédagogique qualifient comme l'apôtre de la latinité dans son continent, a eu le courage de reprendre toute la masse des disciplines grammaticales pour les mettre à la portée de tous les latinisants, depuis les élèves des cours secondaires, en passant par les étudiants de facultés, jusqu'aux professeurs de l'enseignement moyen. Ouvrage de référence, parce qu'on y trouve sur tous les points désirables (rendus accessibles par de bons Index) les renseignements cherchés, et œuvre scientifique, parce que l'histoire, la linguistique, l'explication des auteurs, chaque discipline y trouve son compte, présentée avec une mise à jour irréprochable (l'auteur s'excuse d'avoir laissé de côté stylistique et métrique, mais nous savons que ce n'est que partie remise).

Sans doute l'ouvrage s'adresse-t-il à un public portugais, mais il doit nous faire regretter que nous n'ayons pas chez nous une somme comparable, tandis que nos auteurs de grammaires multiplient sans discrétion, avec toute une machinerie pédagogique, les manuels et méthodes de latin élémentaire.

Il faut signaler, pour chacun des chapitres principaux, le souci qu'a l'auteur d'offrir au consultant des préambules ou des compléments qui à la lumière de la linguistique et de l'histoire éclairent le jeu des formes et des règles, sans compter que l'exposé lui-même s'interrompt parfois pour intercaler d'utiles « Observations » explicatives : on appréciera sans doute particulièrement les exposés relatifs à la syntaxe des cas (p. 364 et suiv.), à la formation des temps (p. 233 et suiv.), les appendices consacrés au style indirect, à la négation et à l'interrogation.

Les lecteurs français s'étonneront peut-être des indications de quan-

tité portées sur certaines syllabes : destinées, évidemment, à suggérer la place de l'accent ; quelques-unes manquent ou sont superflues.

Les typographes ont déformé quelques noms propres : p. 58, Apeninus ; p. 289, Schwalz ; p. 370, Delbrücke ; p. 474, Bennet, que rétablira une (certainement prochaine) seconde édition.

J. Marouzeau.

Ernesto de Faria Jr., *Introdução à didática do latim* (Universidade do Brasil, Publ. da Faculdade Nacional de filosofia, Serie Literária, nº 2) : Rio de Janeiro, 1959, 374 pages.

Pédagogie du latin, méthodologie des différentes disciplines qui concourent à notre connaissance des textes et de la civilisation, la *Didática* brésilienne recouvre tout cet ensemble. On trouvera donc ici, entre autres, un chapitre nourri d'expérience — et illustré d'exemples — sur la technique de l'explication, des données précises sur la prononciation, sur la transmission des textes, sur l'épigraphie, sur les principes de la critique verbale. Quelques pages présentent les éléments linguistiques simples qui permettront à l'apprenti de s'intéresser à la composition des formes nominales ou verbales. M. Faria s'est plus d'une fois souvenu des études si fermes et si lumineuses que M. Marouzeau a réunies dans son *Introduction au latin* et l'on comprend qu'il ait tenu à mettre son livre sous le patronage de ce maître. — M. Faria, encore, a voulu poser ici quelques-uns de ces problèmes dont nous souhaiterions tous que nos étudiants, à la veille d'enseigner eux-mêmes, fussent sérieusement avertis ou informés, et dont ils sont souvent, par notre faute, si ignorants. Nos traditions universitaires ne nous invitent pas à réfléchir devant eux sur la finalité ou les finalités de l'enseignement du latin, ni à débattre dans nos cours le mérite et les inconvénients des exercices, thème ou version, que nous leur proposons. Que savent-ils, encore, de la place que les études latines occupent dans les divers pays, de la manière dont on assure, ici et là, la formation des professeurs de latin? L'auteur fait connaître tout cela, ou sur tout cela propose des éléments de discussion, à ses étudiants de Rio, à ses collègues plus jeunes ; on reconnaît le même esprit vigoureux, soucieux d'efficacité, qu'ont déjà fait connaître, au plan des études de grammaire, tant de travaux importants (cf. *supra*, p. 427). On lira avec un intérêt tout particulier les pages où M. Faria évoque les problèmes qui se posent aux latinistes de son pays (p. 287-296). Pays où les études latines progressent, comme tout le reste, à pas de géant, et où, par conséquent, tout — collections de textes, manuels, dictionnaires — est à faire ou à refaire. — Quand il évoque des débats célèbres : utilité du latin, ave-

nir du latin, latin vivant, M. Faria s'efface volontiers derrière de longues citations qu'il sait choisir et encadrer à merveille ; mais, au retour de ses voyages, de ses patientes enquêtes à l'étranger, mesure-t-il bien tous les avantages intellectuels que lui vaut son appartenance à un pays en plein essor, sans aucun goût pour s'attarder aux vieilles querelles? Ou suffit-il du recul que donne l'Atlantique pour que tout, même ici, apparaisse moins compliqué? Au delà des faux arguments, l'auteur nous découvre dans leur simplicité les termes des options, essentielles, certes, qui requièrent notre engagement. Le volume s'achève sur une ample bibliographie (p. 297-369) consacrée à la langue, à la littérature, à la civilisation latines. Bibliothèque idéale du latiniste ; catalogue à proposer au fondateur de tout Institut de latin ; je ne connais aucun choix de titres qui puisse rendre les mêmes services.

Jacques PERRET.

F. CUPAIUOLO, *Iter latinitatis. Avviamento al tradurre e al comporre in lingua latina* : Firenze, Le Monnier, 1958, 399 pages, 1.800 lires.

— *Breve teoria dello stile latino e Dizionaretto italiano-latino di terminologia e fraseologia letteraria* : Ibid., 1959, 248 pages, 1.200 lires.

— *Dizionarietto italiano-latino di terminologia e fraseologia letteraria* : Ibid., 1959, 152 pages, 650 lires.

M. F. Cupaiuolo, qui est déjà l'auteur d'une Grammaire latine (Milan, Ed. Principato), nous offre coup sur coup deux nouveaux ouvrages, dont le second n'est, en somme, qu'une variante modeste du premier. L'un et l'autre sont naturellement conçus pour les besoins de l'enseignement du latin en Italie ; mais il faut dire qu'ils reflètent les idées pédagogiques de l'auteur, qui s'inspirent d'un souci de préparation quasi exhaustive, allant de l'analyse grammaticale et de la traduction à la stylistique et même à la critique littéraire, suivant un plan ambitieux propre à effrayer peut-être les pédagogues de chez nous, orientés plutôt vers la facilité et un apprentissage plaisant.

Le troisième petit ouvrage mentionné ci-dessus (*Dizionarietto...*) ne représente qu'un tirage à part de la seconde partie du deuxième volume.

J. MAROUZEAU.

A. BOURGEOIS & M. ROUSSELET, *Grammaire moyenne du latin* (Cours Greiner et Billoret) : Paris, Hachette, 1959, 166 pages.

Ce nouveau cours de latin fait suite à la *Grammaire élémentaire* (6e et 5e) qui a été annoncée dans cette *Revue* (t. XXXIV, 1956, p. 440) ; il est destiné aux classes qui vont de la 4e à la 1re.

Comme dans tous les ouvrages modernes de ce genre, il faut louer l'effort de présentation, qui tend à corriger ce que la grammaire d'une langue morte peut avoir de rebutant : images (celle de la p. 89, l' « arbre » de *capere*, est particulièrement réussie), procédés et jeux typographiques, effets de coloris, mais surtout application méritoire à réaliser des dispositions claires, méthodiques et parlantes ; qualités communes à l'ensemble des manuels scolaires d'aujourd'hui.

Comme dans beaucoup de ces manuels aussi, il serait tentant (et aisé) de « chercher la petite bête » : oserai-je relever, au cours d'un feuilletage rapide, des formulations discutables, telles que, p. VII, « la Roumanie en Europe *centrale* » ; ibid., la distinction un peu artificielle entre « *deux* périodes de gloire » : siècle de César et siècle d'Auguste ; p. IX, formule ambiguë : « au temps de Cicéron seules existaient les lettres capitales... » ; p. 1 : « *cas*, en latin *casus*, chute, est un mot qui pour les grammairiens d'autrefois évoquait la retombée des dés hors du cornet » (ce n'est pas le sens de la citation qui suit, et ce n'est pas l'image suggérée par le grec πτῶσις, non plus que par les qualificatifs *rectus* et *obliquus*) ; p. 4, *vulgus* ne se rencontrerait qu'aux nominatif et accusatif (!) ; p. 42, le terme *passus* (extension, ouverture) ne saurait s'expliquer par l'image d'une « double enjambée » ; p. 59, une autre explication étymologique, celle de *déponent*, est très sujette à caution ; p. 126, l'explication simpliste de *malo* par *magis uolo* a de quoi laisser les élèves dans l'embarras ; p. 75, il n'est pas exact (erreur très répandue) que la négation *haud* porte toujours sur un adjectif ou un adverbe ; p. 98 et p. 146, je ne comprends pas le sens de « Cic. Fam. XN. 4-CCXXIX » et de « Rōmă nom ». Mais tout ceci n'est rien. Ce qu'il y aurait à corriger totalement, c'est le chapitre relatif à l'ordre des mots : p. 94, « les verbes qui signifient *dire*, *rapporter*, se trouvent en tête de la phrase » (dans les incises, soit !) ; « l'adjectif suit le mot auquel il se rapporte » (quelle étrange affirmation !) ; « chez les poètes, l'ordre des mots semble échapper à toutes lois autres que celles de la métrique ou du génie poétique » (!) ; p. 96, « un mot peut-être mis en relief avant la conjonction, ou le relatif, ou l'accusatif sujet, ou alors après le verbe » (en somme, partout?) ; p. 95, les recommandations faites pour la traduction (suivre l'ordre latin, suivre l'ordre chronologique, recourir à des gallicismes) sont toutes à retoucher (ou plutôt à remplacer). — Mais pourquoi faut-il, mon Dieu ! que j'aie écrit trois volumes sur l'ordre des mots, plus un fascicule de complément, destiné justement à l'enseignement élémentaire !

J. Marouzeau.

A. Bourgeois & J. Lupin, *Exercices latins* (classes de 4e et de 3e) : Paris, Hachette, Cours E. Greiner & M. Rousselet, 1959, 256 pages.

Livre d'exercices qui, dit la Préface, « s'efforce d'être une méthode ». Dure entreprise, les textes, si bien choisis qu'ils soient, ne se prêtant pas sans difficultés aux besoins de l'enseignement. Les auteurs s'ingénient au long de ces deux cent cinquante pages à tirer de textes latins authentiques[1] tout ce qu'ils peuvent contenir d'enseignements, et de textes français tout ce qu'ils peuvent provoquer de recherches, en disposant la matière suivant une progression savante, avec enchevêtrement ingénieux des sujets traités : Grammaire, Histoire romaine, Textes historiques, Versions, Thèmes.

Les auteurs, par questions et suggestions, sont sans cesse présents, si bien que la place de l'enseignement oral, donc le rôle du maître de classe, est quelque peu difficile à concevoir. Cela veut-il dire que le livre se suffit à lui-même? J'admire, en tout cas, comment l'élève de 3e et de 4e trouvera sa voie sans découragement au cours des traverses inévitables dans lesquelles on l'engage.

Je n'aurai pas l'indiscrétion de taquiner les auteurs sur le fond. Faut-il regretter qu'ils transcrivent des inscriptions (en apparence authentiques) tantôt avec les graphies U (p. 25, 114, etc.) et J (p. 9), et tantôt avec V (p. 180, p. 21) et I (p. 143)? Faut-il critiquer quelques expressions latines de la « Captatio benevolentiae »? Faut-il s'étonner de certaines affirmations du chapitre I, curieusement consacré à ce qui est le plus difficile, la construction de la phrase : « On trouve le verbe en tête de phrase... avec les 3es personnes du verbe *esse*, avec les verbes signifiant *raconter* (cf. les exemples contraires de la page 9)... ; un mot peut être mis en relief avant la conjonction... ; une proposition enclavée dans une autre est subordonnée à celle-ci... ; la traduction gagne à suivre l'ordre latin... »! Heureusement, me dira-t-on, les élèves ne seront pas gênés par ces « demi-vérités », et je ne doute pas qu'ils soient intéressés par un manuel qui est de forme attrayante.

J. Marouzeau.

Recueils et Encyclopédies.

Entretiens sur l'antiquité classique ; t. IV : *Histoire et historiens dans l'antiquité* : Fondation Hardt pour l'étude de l'antiquité classique, Vandœuvres-Genève, 1956, 29 francs suisses.

Ce volume mérite d'être salué avec émotion, au moment où vient de

1. Authentiques? J'aurais bien des réserves à faire sur les dits « Mémoires du centurion » insérés (à grand renfort d'images) dans l'épaisseur des pages !